

Les chapitres 24 et 25 de l'évangile selon St Matthieu nous parlent de la « venue du Messie » et de la « fin des temps ». Au début du chp 24 les disciples interrogent Jésus à ce propos : « *quel sera le signe de ta venue et de la fin du monde ?* » Un passage d'évangile qui nous situe entre ce temps « à venir », l'avènement du Royaume de Dieu, et l'aujourd'hui de ce Royaume dans nos vies. Ce moment où il nous faut « veiller », nous dit le Seigneur Jésus. « *Veillez donc, car vous ne savez ni le jour ni l'heure !* »

Voici qui nous rejoint bien en ce temps que nous vivons : un temps d'incertitude et d'inquiétude qui nous rappelle à la fois la finitude de notre existence – nous qui sommes des êtres mortels ! – et le sens même que nous lui donnons, la manière dont nous l'habitons, dont nous vivons ce temps qui passe et qui nous conduit vers notre fin.

Il y a l'aujourd'hui et le terme, l'attente et l'accomplissement, ce qui doit mourir et ce qui est vie. Comme l' « époux » de la parabole qui doit venir et que les jeunes filles se préparent à accueillir avec leurs lampes. Cet époux qui se fait attendre et qui vient soudainement au cœur de la nuit. Et ces jeunes filles qui s'endorment dans l'attente de sa venue. Notre existence se déroule ainsi entre ce qui doit venir, ce que nous attendons , espérons ou redoutons, et ce qui fait le quotidien de nos vies.

Ce qui doit venir : la fin des temps, mais d'abord notre fin personnelle, avec la réalité de la mort inéluctable, qui s'y intéresse et comment l'envisage-t-on ? La réponse donnée à cela détermine et conditionne la manière dont nous nous y préparons. Faisons-nous partie des « prévoyants » ou des « insouciantes » ? Serons-nous prêts à « sortir à la rencontre de l'époux » ? Aurons-nous la réserve d'huile nécessaire pour alimenter nos lampes ?

Beaucoup de nos contemporains envisagent le moment de la mort comme quelque chose à redouter, un néant, une inconnue qui incite à retarder au plus tard ce moment inévitable. A le fuir, à l'oublier dans le tourbillon de la vie matérielle, à le cacher ou le reléguer dans les hôpitaux ou les maisons de retraite (où l'on préfère laisser le soin à des « professionnels » d'accompagner les mourants), à ne pas s'y arrêter trop longtemps pour vite reprendre le cours de la vie et ses multiples activités. Avec un vague espoir à l'esprit qu'il y ait « une autre vie », une suite incertaine à notre existence si brève en ce monde.

Le quotidien de la vie, la valeur accordée à la vie, le sens même de la vie, en est nécessairement marqué. Si l'on ne sait plus trop quoi attendre ou espérer au-delà ou par-delà la mort, la vie se réduit à l'instant qui passe, au moment présent dont il faut profiter au maximum, à l'assouvissement immédiat de ses désirs, à la course à la consommation qui rassure sans combler, à la recherche de soi-même et de son accomplissement personnel. Ne s'agit-il pas là d'une forme d'endormissement de l'âme, de la conscience humaine ? Lorsque l'horizon de la vie devient flou et incertain on se réfugie dans ce qui paraît plus concret et immédiat. Puisqu'il n'y a rien à attendre en dehors de notre vie terrestre, charnelle, matérielle, inutile de rechercher et de développer en nous ce qui nous ouvre à la dimension spirituelle de notre être, à ce mystère de l'orientation profonde de toute notre existence vers cet Autre que nous-mêmes.

Qu'en est-il alors des réserves d'huile que l'on oublie ou que l'on néglige de faire : l'huile de la foi et de l'amour qui maintient en éveil notre âme et notre cœur, qui l'alimente doucement et maintient vivante au plus profond de nous cette petite flamme, la flamme de la vie divine déposée en nous, celle qui suscite le désir de Dieu, l'attente d'un amour qui nous comblera totalement, d'une vie qui éclate de joie et de lumière dans la rencontre de « l'époux », celui-là même qui vient à notre rencontre ! Cette huile peut sembler peu essentielle à ceux dont le cœur ne se préoccupe plus de « celui qui doit venir ».

Il en est autrement pour ceux dont le cœur est ouvert et disponible à cet Amour qui nous rejoint et nous recherche. (« *Heureux les pauvres de cœur, car le Royaume des Cieux est à eux* », avons-nous entendu à la Toussaint.) « La principale ligne de démarcation n'est plus entre ceux qui se considèrent croyants et ceux qui se disent non-croyants », mais entre ceux qui « cherchent Dieu » et gardent en eux ce désir de Dieu et ceux qui ne le cherche pas ou plus. (Comme l'exprime le Père Tomas Halik, théologien tchèque)

Pour tous ceux qui accueillent le message de l'Évangile, la Bonne Nouvelle du Christ dans leur vie, qui reconnaissent en lui la présence d'un Dieu qui est amour et qui nous appelle à vivre éternellement et dans cet amour, la mort – et donc la vie – prennent un sens et une valeur tout autre. Nous entendons l'Apôtre Paul nous dire : « *il ne faut pas que vous soyez abattus comme les autres qui n'ont pas d'espérance. Jésus, nous le croyons, est mort et ressuscité ; de même, nous le croyons aussi, ceux qui se sont endormis, Dieu, par Jésus, les emmènera avec lui* ». Et encore : « *nous serons pour toujours avec le Seigneur.* » La mort n'est alors plus la fin de notre existence terrestre et de tout ce qui nous relie les uns aux autres, mais l'accomplissement de ce que notre cœur a désiré profondément, a recherché dans notre relation aux autres et à Dieu. Vivre pleinement en Dieu, l'Époux que nous attendions en gardant nos lampes allumées.

« La rencontre avec Dieu au moment de la mort ne sera pas l'arrivée dans un lieu, mais dans cette union personnelle lumineuse avec lui », écrit Mgr Aupetit, archevêque de Paris dans une brève méditation sur la mort – « Méditation pour un chemin de vie ». Il dit aussi : « la vie divine à laquelle l'homme est appelé à participer consiste à entrer dans cette communion céleste qui le comble parce qu'elle répond à sa soif d'amour et à sa recherche permanente du bonheur ».

Si nous vivons dans cette espérance de la venue de ce jour où nous « sortirons à la rencontre du Seigneur », comme les jeunes filles de la parabole vers l'époux qui vient, il nous faut comme les prévoyants penser à la « réserve d'huile » qui maintient la flamme allumée et la fera briller devant Dieu le moment venu. Ce désir de Dieu et de son amour, de sa vie, qui grandit et se nourrit de la prière, l'accueil de la Parole et la pratique des sacrements reçus dans la foi. Mais aussi et tout autant dans la recherche de la communion avec nos frères humains en qui Dieu est présent et nous appelle à le reconnaître.

Méditons donc les paroles de ce dimanche. Qu'elles nous rappellent l'horizon et l'accomplissement de notre vie. Faisant de nous des hommes et des femmes d'espérance au milieu de ce monde inquiet, mais aussi des hommes et des femmes de fraternité, celle dont notre monde a tant besoin aujourd'hui.